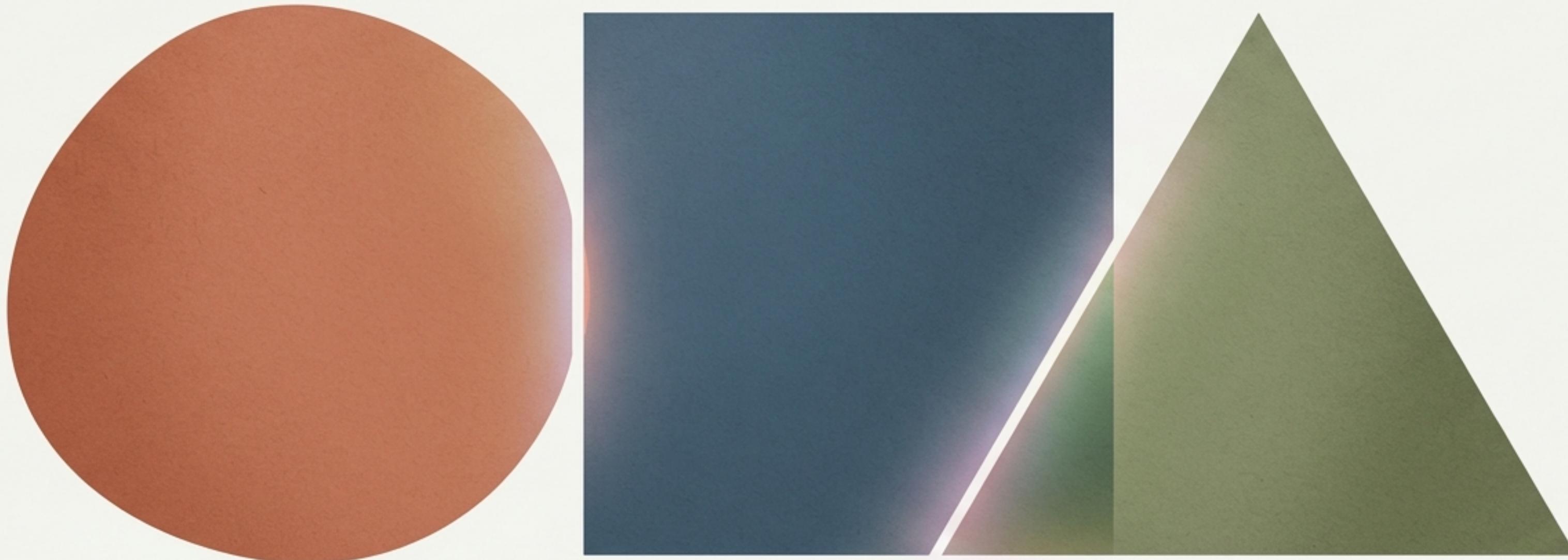


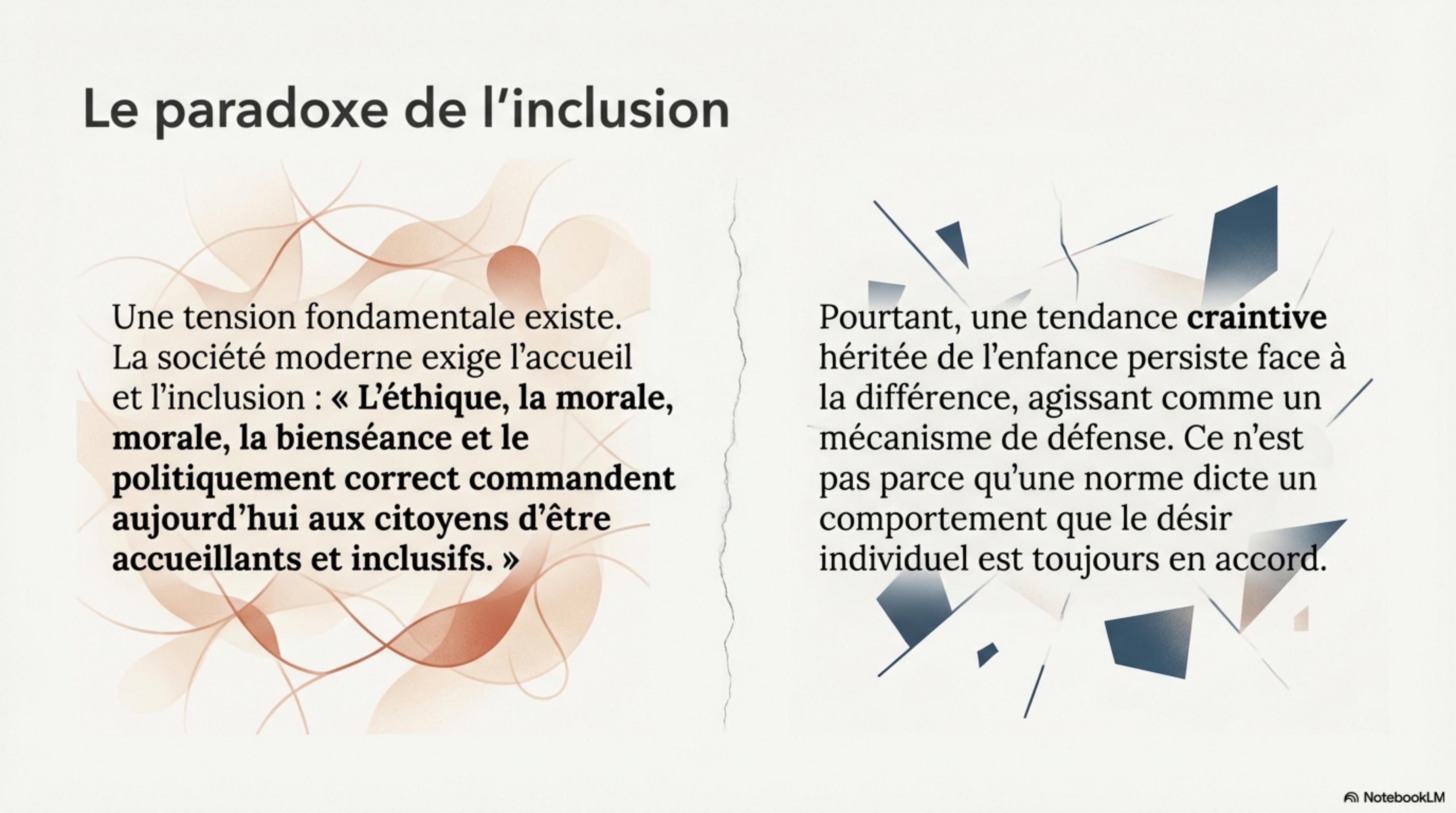
Les préjugés face à la différence

Une exploration des mécanismes de l'exclusion sociale

D'après l'analyse d'Olivier Bernard, PhD (sociologue)



Le paradoxe de l'inclusion



Une tension fondamentale existe. La société moderne exige l'accueil et l'inclusion : « **L'éthique, la morale, morale, la bienséance et le politiquement correct commandent aujourd'hui aux citoyens d'être accueillants et inclusifs.** »

Pourtant, une tendance **cautive** héritée de l'enfance persiste face à la différence, agissant comme un mécanisme de défense. Ce n'est pas parce qu'une norme dicte un comportement que le désir individuel est toujours en accord.

Notre point de départ : la culture comme zone de confort

D'un point de vue **anthropo-sociologique**, la différence se comprend par le **concept de culture**.

C'est tout ce qui est appris, produit et partagé, guidant nos comportements et interprétations.

Elle crée un « **lieu commun** » (Fernand Dumont), un rempart contre l'inconnu.



La culture se manifeste par « *une certaine aisance à partager ses réflexions avec les personnes de son entourage, en anticipant que ces dernières possèdent des expériences de vie et des idées similaires ou communes.* »

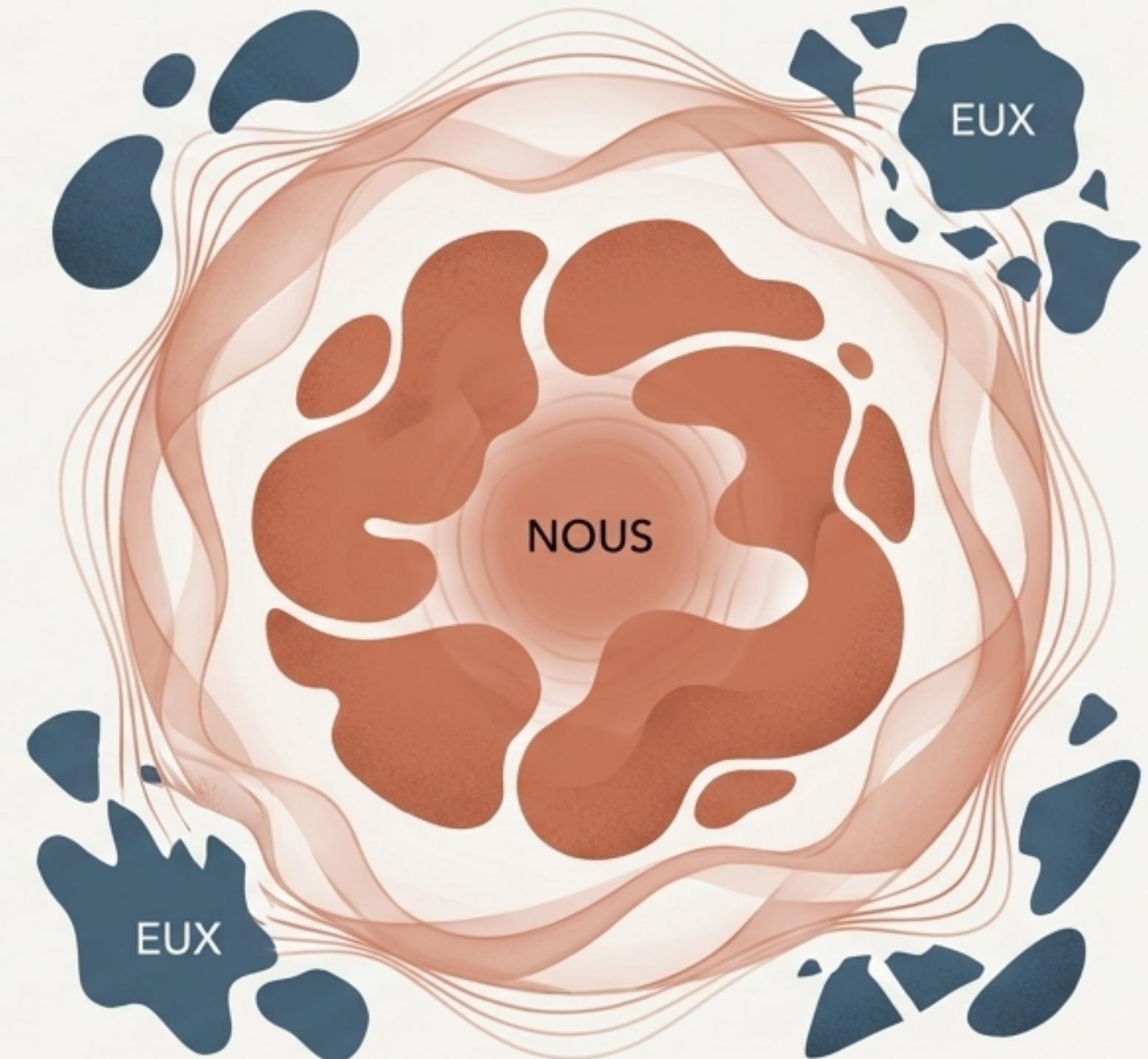
La conséquence : protéger le « nous » en créant un « eux »

La résistance à la différence, qui menace notre "zone de confort", engendre des mécanismes d'exclusion sociale. Ce n'est pas une simple situation, mais un processus systémique.

Multidimensionnelle: Résultat de processus économiques, politiques et culturels.

Relationnelle: Crée des frontières entre un « nous » et un « eux », basée sur des rapports de pouvoir et de domination.

Impact concret: Crée des barrières marginalisant des groupes et entravant leur accès aux ressources (travail, santé, réseaux).



Le préjugé, fondation de toute exclusion

Tous les mécanismes (stéréotypes, discrimination, racisme) sont construits sur un préjugé. Sa fonction première est de tracer des frontières et d'établir des critères d'acceptabilité.



« Les préjugés sont une forme de représentations sociales fondamentalement méprisante, basée sur des généralisations à outrance, dépeignant un groupe de manière péjorative, et qui contribuent systématiquement à des mécanismes d'exclusion... »

Le répertoire de la dévalorisation : les cinq visages du préjugé

En mode « préjugé », cinq représentations sociales dominent pour décrire une personne ou un groupe. Il s'agit d'un répertoire de thèmes idéal-typique.



L'irresponsabilité

« Ils ne sont pas capables de se prendre en main. »



L'incompétence

« Ils sont stupides, ils travaillent mal. »



L'oisiveté

« Ils sont paresseux... ils ne veulent pas travailler. »



L'immoralité

« On ne peut pas leur faire confiance... ils sont des cesseurs. »

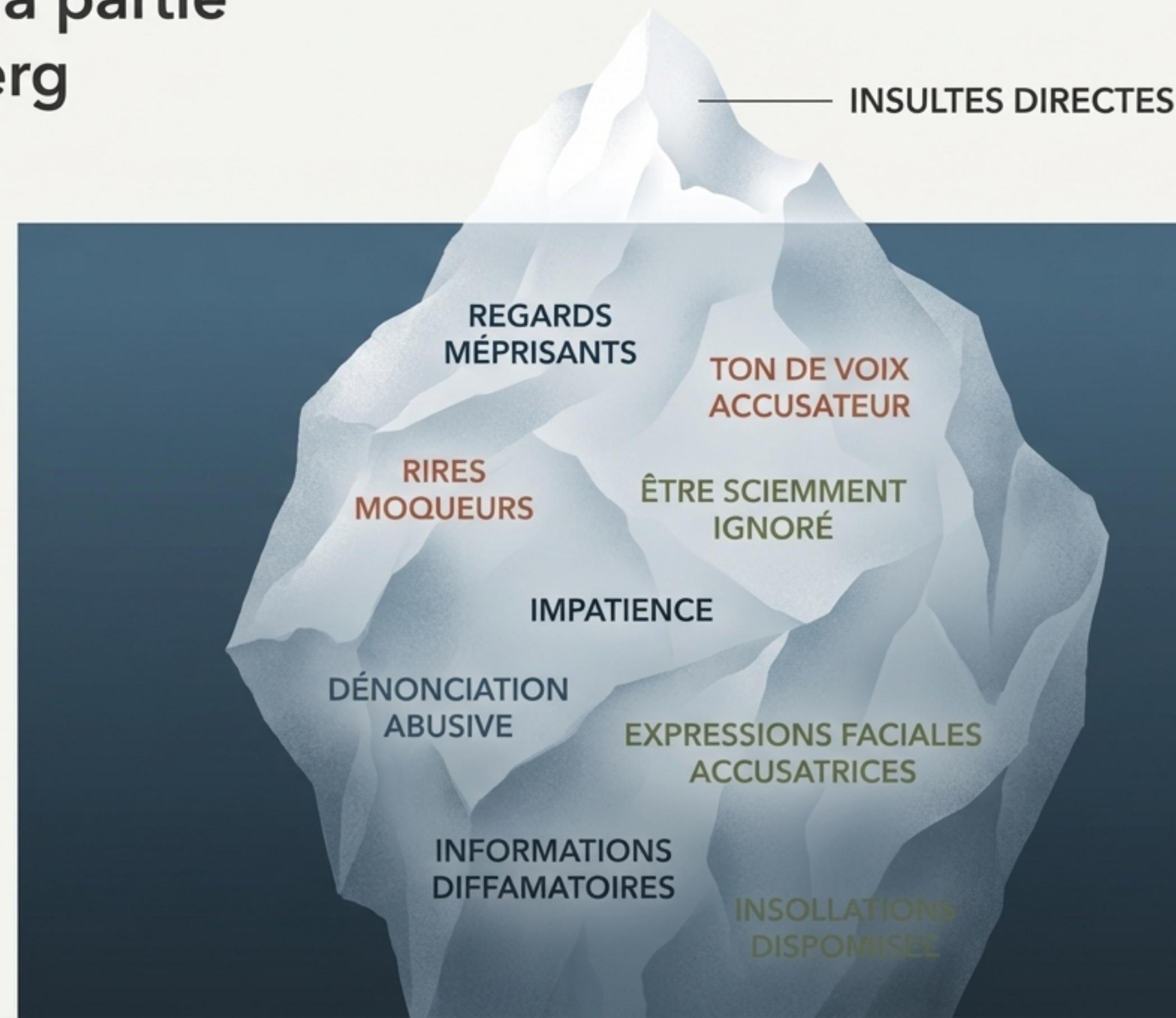


L'impureté

« Ils sont sales, ils sont laids. »

Plus que des mots : la partie immergée de l'iceberg

Les discours insultants sont rarement exprimés directement. Les préjugés se transmettent par des moyens implicites mais tout aussi violents.



Quand le préjugé s'intériorise : la violence symbolique

La conséquence la plus préoccupante est lorsque les individus intègrent les préjugés à leur propre vision d'eux-mêmes, au point de s'exclure eux-mêmes.

Anticipation et évitement: Renoncer à des services essentiels (médecin, aide sociale) pour éviter le jugement.

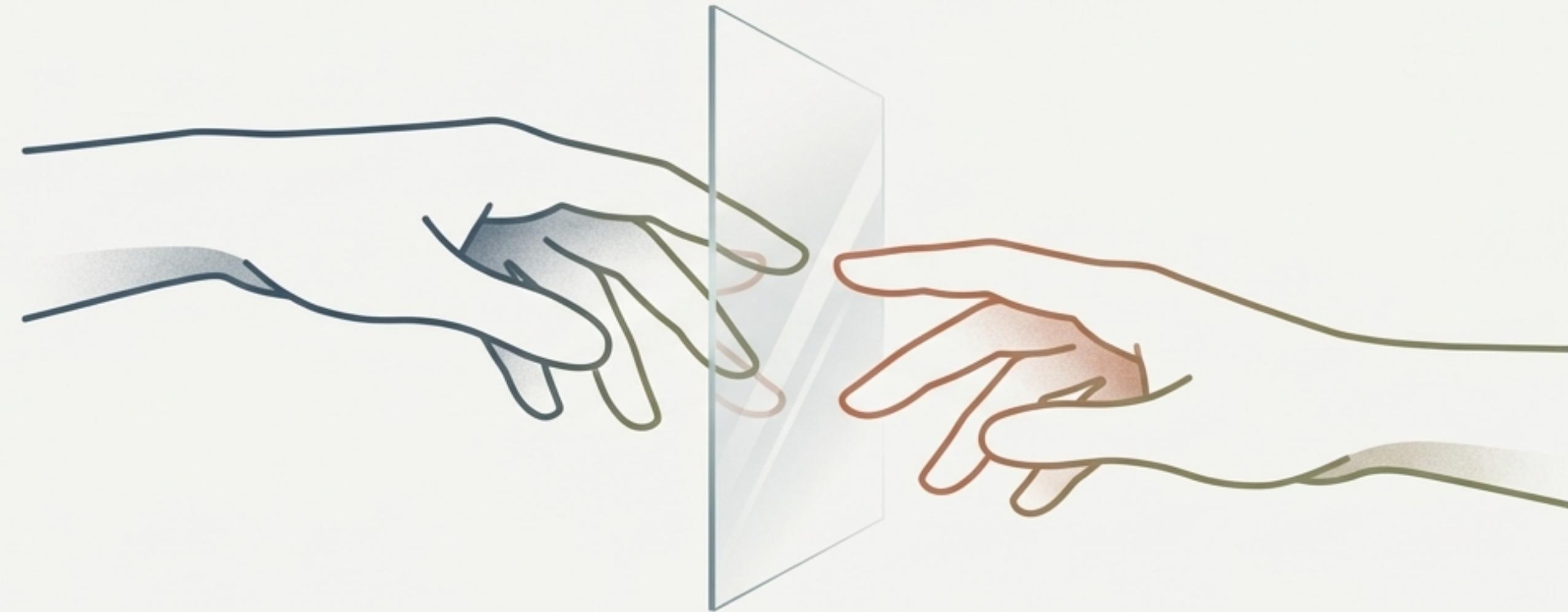
Perte de confiance en soi: Les préjugés subis de manière régulière sont anticipés et finissent par miner l'estime de soi.

Perte de l'agentivité: Perdre de vue son propre pouvoir d'action et sa capacité à réaliser ses objectifs.



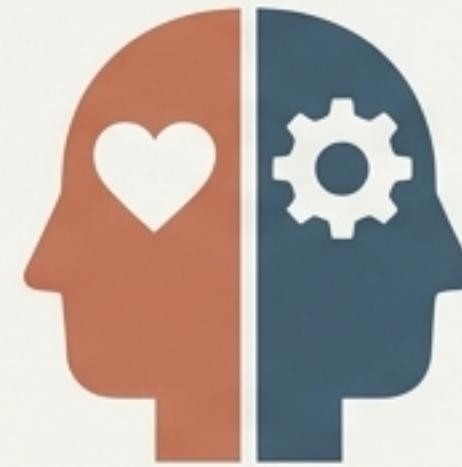
Le paradoxe des intervenants : quand ceux qui aident peuvent nuire

Même les professionnels mandatés pour l'inclusion (travailleurs sociaux, policiers, médecins) peuvent, sans mauvaise foi, user de préjugés. Ces actes ne sont généralement pas mal intentionnés mais résultent de mécanismes psychologiques complexes.



Les mécanismes psychologiques de la relation d'aide

Des pressions spécifiques peuvent mener les professionnels à utiliser les préjugés comme une soupape.



1. Dissonance cognitive

Être pris entre ses valeurs personnelles et la pression sociale d'intervenir.



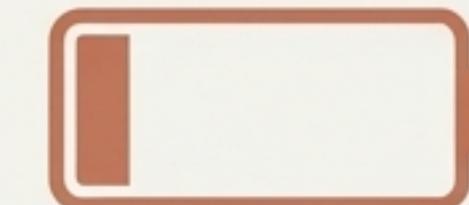
2. Indignation

Un jugement moral face à des situations qui heurtent leurs valeurs personnelles.



3. Frustrations

L'épuisement face à des interventions répétées sans succès apparent.



4. Usure de compassion

Une démoralisation généralisée face à la détresse continue des personnes aidées.



5. Rituels de clan

L'humour noir en coulisses comme discours exutoire pour dédramatiser les interventions difficiles.

Le nouveau terrain de jeu : l'image de soi comme raccourci ultime

À l'ère contemporaine, « la personne est **souvent réduite** à ce qu'elle produit comme image d'elle-même ». Face à la rapidité des interactions et la multitude des réseaux sociaux, l'apparence devient le premier, **et premier, et parfois le seul, critère de jugement**.

Ce phénomène est accentué par la gestion des nombreux liens à entretenir et le développement des technologies de l'information. L'image de soi devient le raccourci par lequel l'individu existe aux yeux des autres.

La tyrannie du modèle idéal comme nouvelle barrière

Une bonne estime de soi est souvent liée à la proximité avec un "idéal de soi", fortement influencé par les médias et les normes culturelles.

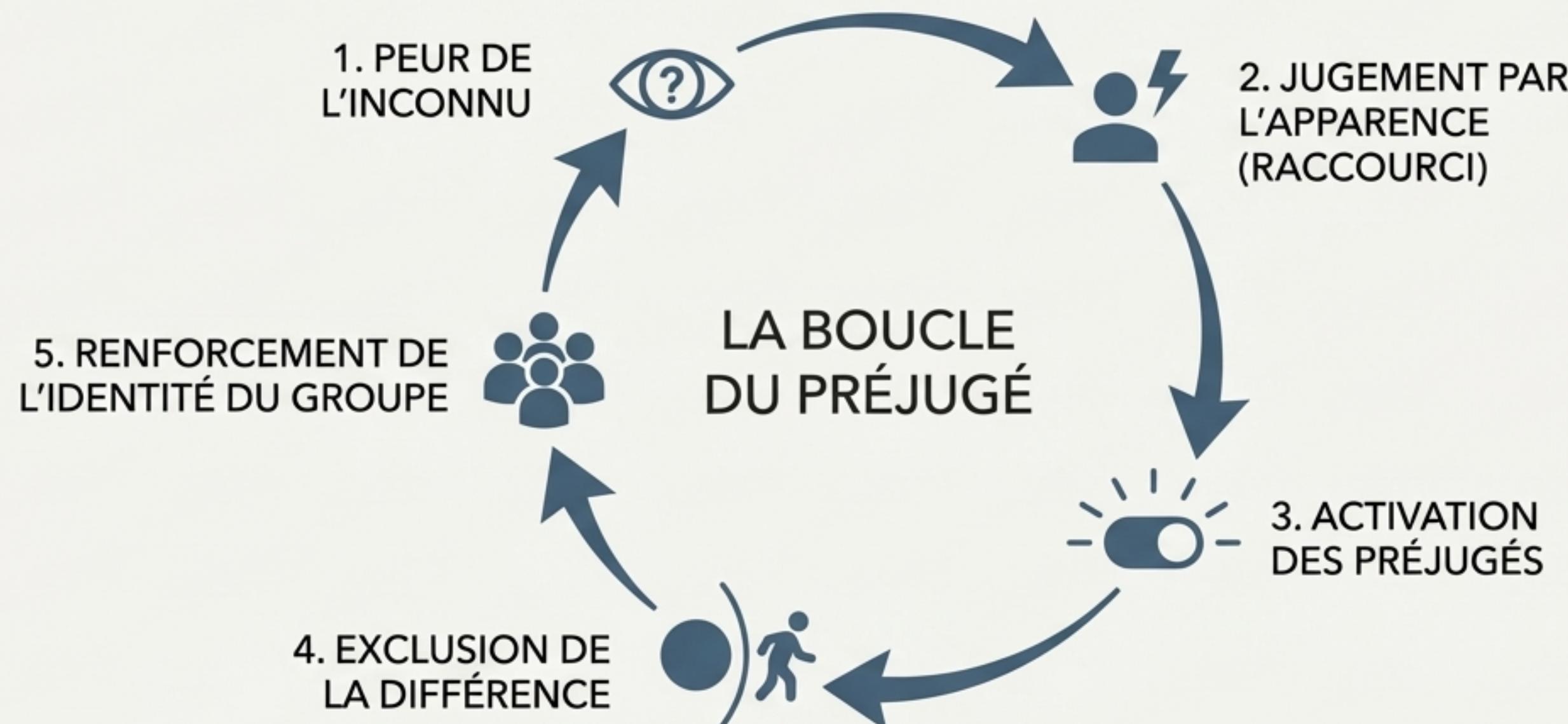
Le mécanisme

Toute différence physique ou culturelle est perçue comme un écart visible par rapport à ce modèle. Cela active les mécanismes culturels de défense et de jugement pour conserver l'identité du groupe. Les personnes différentes sont conscientes qu'elles s'approchent difficilement de ce modèle.



Le mécanisme de défense qui s'auto-alimente

Le jugement hâtif est un raccourci pour se protéger de l'inconnu. En perpétuant les préjugés, nous socialisons nos peurs et renforçons les frontières entre « nous » et « eux », assurant la cohésion de notre propre groupe.



Ce que nous devons retenir

- Notre besoin de confort culturel crée une tendance humaine profonde à craindre la différence.
- L'exclusion est un processus systémique alimenté par des préjugés, souvent exprimés de manière subtile et insidieuse.
- Personne n'est à l'abri, même les professionnels, car des mécanismes psychologiques complexes sont à l'œuvre.
- Dans notre société de l'image, l'apparence est un déclencheur de jugement puissant, rendant l'inclusion plus difficile pour ceux qui s'écartent du modèle idéal.

Source de l'analyse

Article : « Les préjugés face à la différence »

Auteur : Olivier Bernard (PhD, sociologue)

Publication : « Penser l'accessibilité » (sous la direction de Pierre Fraser et François Routhier)

Date de parution : Novembre 2023